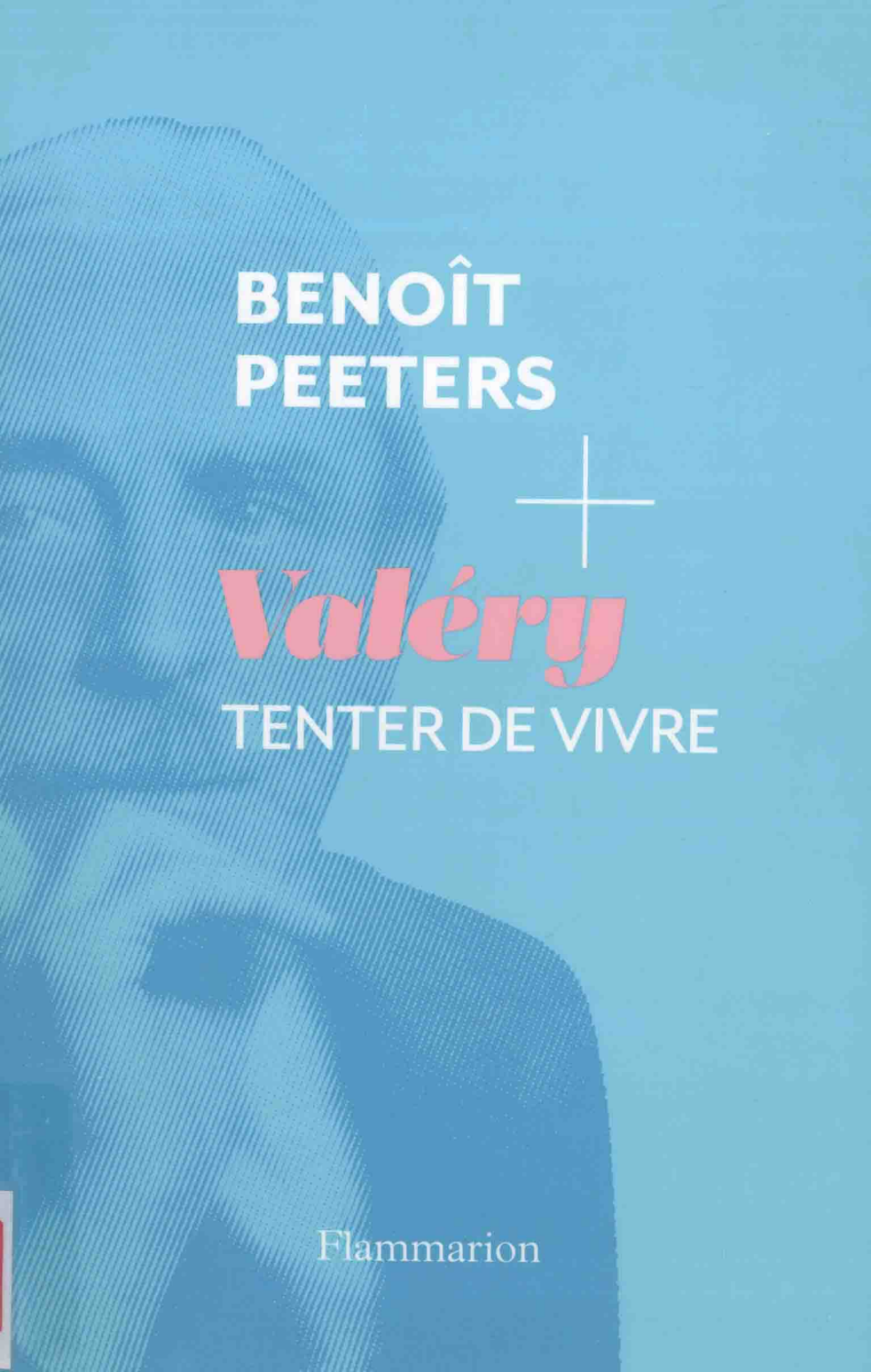




**BENOÎT
PEETERS**



Valéry

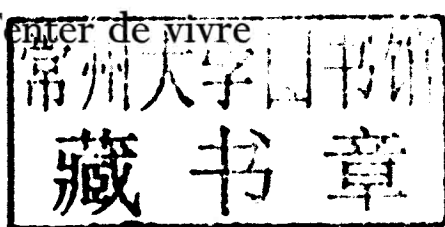
TENTER DE VIVRE

Flammarion

Benoît Peeters

Valéry

Tenter de vivre



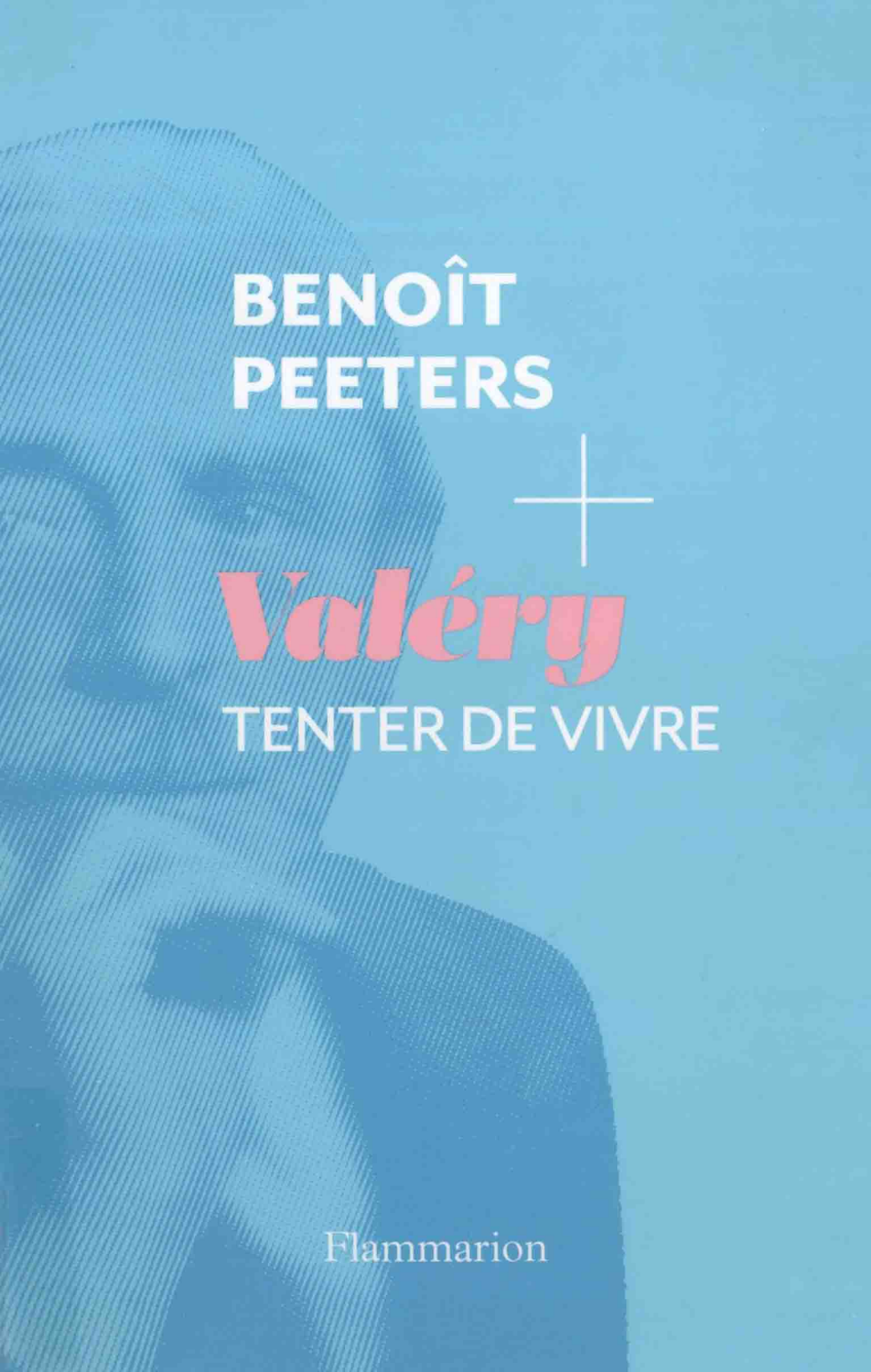
Flammarion

© Flammarion, 2014.
ISBN : 978-2-0812-5955-3

TABLE

<i>Pourquoi Valéry</i>	9
Je fus l'enfant qu'il ennuyait de « s'amuser »	20
Un jeune homme perdu au fond de la province	26
Je suis de ceux pour qui le livre est saint.....	32
Sa tête d'adorable Méduse	49
Entre ma tête et moi	56
Cependant, il faut vivre !.....	63
Des gens infiniment forts	72
Peut-être vais-je me mettre à écrivasser beaucoup....	80
L'heure de la vie qui compte le plus.....	90
Mon attitude dans l'affaire célèbre.....	97
L'homme que j'aimais le plus au monde.....	111
Je n'ai plus qu'à me marier.....	119
Cet excellent patron.....	128
Plus je pense, plus je pense.....	135
Ce serait mon œuvre, la seule.....	146
Je crois, hélas ! que ça y est.....	152
Mon jeune ami se nomme André Breton	160
La Jeune Chose.....	168
On va me croire déchaîné	184
J'en ai le cœur saisi comme dans la glace	192

Un type dans le genre de Tristan Tzara	200
On me prend pour un poète !	210
Tu as cassé quelque chose en moi	216
Je n'ai plus que ce stylo pour subsister	233
Crois-tu que je ne connaisse pas la solitude ?	247
L'Académie n'est pas mon fort	256
J'envie ces hommes	266
Le droit d'être bête jusqu'au soir	273
Malheureux avec éclaircies parfois	280
Le Bossuet de la Troisième République	297
Je crois que j'étais assez fait pour une « Europe »... .	304
Je deviens fou de penser à toi	312
L'âme désolée et l'esprit en ruines	321
Je suis vaincu	336
Voilà ton œuvre... ..	345
<i>Lire Valéry</i>	349
<i>Notes</i>	367
<i>Remerciements</i>	393



**BENOÎT
PEETERS**



Valéry

TENTER DE VIVRE

Flammarion



Paul Valéry est bien autre chose que ce que la

Derrière l'académicien aux éternelles moustaches se cache un penseur qui, toute sa vie, de silences en éclats, s'est débattu avec son désir de littérature. Derrière le disciple de Mallarmé, le poète glorieux et le contempteur du roman, voici un prosateur à la langue superbe, énergique et multiforme. Derrière l'écrivain mondain, c'est un homme désargenté, contraint, pour «faire bouillir la marmite», de servir un vieillard des décennies durant ou de monnayer ses propres manuscrits. Derrière le pur esprit, on découvre l'ami exigeant de Gide et de Louÿs, mais aussi un amant fragile et brûlant dans sa liaison tourmentée avec Catherine Pozzi ou ses passions pour Renée Vautier et Jeanne Loviton.

Les funérailles nationales du 25 juillet 1945 furent celles d'un homme au destin tragique, pour qui «tenter de vivre» ne fut pas que la moitié d'un vers.

Impénitent lecteur de Valéry, nourri d'archives et de correspondances inédites, Benoît Peeters nous livre le portrait empathique d'une des plus fascinantes figures d'écrivain qui ait jamais existé, et renouvelle avec brio la lecture de son œuvre.

Valéry

BENOÎT PEETERS

Scénariste de la célèbre série de bande dessinée *Les Cités obscures*, Benoît Peeters est l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels les biographies de référence de Hergé et de Jacques Derrida (Flammarion, 2002 et 2010).

Flammarion

Prix France : 23 €

ISBN : 978-2-0812-5955-3



9 782081 259553

Valéry

DANS LA MÊME SÉRIE

Jean-Luc Marion, *Courbet ou la Peinture à l'œil*

Pierre Manent, *Montaigne, la vie sans loi*

Benoît Peeters

Valéry

Tenter de vivre

Flammarion

© Flammarion, 2014.
ISBN : 978-2-0812-5955-3

*« Voici un homme qui se présente à vous
comme rationaliste, froid, méthodique, etc.
Nous allons supposer qu'il est tout le contraire,
et que ce qu'il paraît est l'effet
de sa réaction contre ce qu'il est. »*

Paul Valéry, Mélange

*« On écrit la vie d'un homme.
Ses œuvres, ses actes.
Ce qu'il a dit, ce qu'on a dit de lui.
Mais le plus vécu de cette vie échappe.
Un rêve qu'il a fait ; une sensation singulière,
douleur locale, étonnement, regard ; des images favorites
ou obsédantes ; un air qui vient chanter en lui,
à tels moments d'absence ; tout cela est plus lui
que son histoire connaissable. »*

Paul Valéry, Mauvaises pensées et autres

POURQUOI VALÉRY

Le 7 avril 1942, à Paris, une jeune fille de 21 ans prend l'autobus 92 jusqu'à la place de l'Étoile, puis elle descend l'avenue Victor-Hugo. L'appréhension la gagne peu à peu. Au coin de la rue de Villejust, elle est brièvement prise de panique. « Il faut que je prenne les responsabilités de mes actes », se dit-elle. Comme dans un demi-rêve, elle sonne au numéro 40 et demande à la concierge si l'on n'a pas laissé un petit paquet à son attention. La concierge lui remet un livre, tout emballé de blanc, que la jeune fille ouvre sitôt la porte franchie :

Sur la page de garde, il y avait, écrit de la même écriture : « Exemplaire de mademoiselle Hélène Berr », et au-dessous : « Au réveil, si douce la lumière, et si beau ce bleu vivant. Paul Valéry ».

Et la joie m'a inondée, une joie qui venait confirmer ma confiance, qui s'harmonisait avec le joyeux soleil et le ciel bleu tout lavé au-dessus des nuages ouatés. Je suis rentrée à pied, avec un petit sentiment de triomphe à la pensée de ce que les parents diraient, et l'impression qu'au fond l'extraordinaire était le réel¹.

Hélène Berr mourra à Bergen-Belsen, en avril 1945, quelques jours avant la libération du camp. Son journal

— qui s'ouvre sur le récit de la visite rue de Villejust — ne sera publié qu'en 2008.

À Lyon, le 30 juillet 1942, un jeune résistant nommé Daniel Cordier devient le secrétaire de « Rex », alias Jean Moulin. Dans les conversations des deux hommes, il est souvent question de Paul Valéry. Jean Moulin admire particulièrement *Regards sur le monde actuel*, entre autres les essais « La Liberté de l'esprit » et « L'Europe ». Mais il considère aussi Valéry comme le plus grand poète français et peut réciter nombre de ses vers. Le 16 décembre 1942, Jean Moulin évoque devant Daniel Cordier les institutions qu'il conviendrait de mettre en place à la Libération. Si le président de la République est cantonné à un rôle symbolique, il serait bon, pense-t-il, de choisir un intellectuel. « Son rôle politique sera aussi effacé que celui de ses prédécesseurs, mais après ces années misérables, la France aura besoin de retrouver son éclat culturel. Pourquoi pas Paul Valéry ? Peut-on espérer mieux pour le rayonnement de la France² ? »

Valéry s'éteint peu après la fin de la guerre, le 20 juillet 1945. Quatre jours plus tard, son cercueil est porté solennellement de la place Victor-Hugo au Trocadéro avant d'être déposé sur un haut catafalque. Le 25 juillet sont célébrées les funérailles nationales, voulues par le général de Gaulle qui, comme Jean Moulin, le lisait et l'admirait depuis longtemps. Le même jour, André Gide, son ami de cinquante ans, lui rend hommage à la une du *Figaro* : « La mort de Paul Valéry n'endeuille pas seulement la France ; du monde entier s'élève la plainte de tous ceux que put atteindre sa voix. L'œuvre reste, il est vrai,

immortelle autant que peut prétendre à l'être une œuvre humaine et dont le rayonnement continuera de s'étendre à travers l'espace et le temps³. »

La gloire de Valéry semble alors aussi assurée que l'oubli et presque le dédain dans lesquels il est aujourd'hui tenu. Son éternelle moustache, son visage prématurément vieilli, son costume d'académicien, Monsieur Teste et le Cimetière marin, quatre inscriptions démesurées au fronton du palais de Chaillot, une Marquise qui sortit à cinq heures, l'avenir dans lequel nous entrons à reculons et les civilisations qui se savent maintenant mortelles, quelques citations ressassées devenues sujets d'examen : tout cela paraît loin de nous, à l'image des lycées d'autrefois et du Lagarde et Michard. Et si *L'Idée fixe* fait salle comble lorsque Pierre Arditi l'interprète, si Hayao Miyazaki rend superbement hommage au poète dans son film *Le vent se lève*, pour la plupart Paul Valéry est devenu synonyme de grisaille, de froideur et d'ennui. On ne le lit plus guère. Il ne semble même plus donner à penser.

Au cimetière de Sète, sa tombe elle-même est difficile à trouver. Je l'ai cherchée longtemps, par un après-midi brûlant, errant entre les allées désertées. Pas une flèche, pas une indication. Je l'ai longée sans la voir avant que le gardien me l'indique. Sur une pierre simple, on peut lire : « Famille Grassi », et cette mention à demi effacée : « Paul Valéry (30 octobre 1871 – 20 juillet 1945) ». On ne peut songer à une dernière demeure plus discrète.

Cet oubli de Valéry me désole, tant il me paraît injuste. Il est l'un de ces auteurs, pas si nombreux, qui n'ont jamais cessé de m'accompagner depuis l'adolescence. Je crois l'avoir lu d'abord dans cette jolie collection « Poésie-

Gallimard » que j'explorais méthodiquement. Sobrement intitulé *Poésies*, le volume rassemblait l'*Album de vers anciens* et *Charmes*, ainsi que les décevants *Amphion* et *Sémiramis*. Il n'y avait aucune préface et pas la moindre indication biographique, mais la petite photographie de couverture, déclinée en plusieurs couleurs, montrait un Valéry jeune, le regard haut, tel que l'avait photographié Pierre Louÿs. J'ai continué avec *Monsieur Teste*, *L'Idée fixe* et *Tel Quel*, avant de parcourir de manière plus désinvolte *Eupalinos* et les *Regards sur le monde actuel*. De *La Jeune Parque*, je ne connaissais que des fragments. De la masse immense des *Cahiers*, je ne savais à peu près rien.

En hypokhâgne, je suis revenu à Valéry à travers ce qu'en disaient Gérard Genette, Jacques Derrida, et surtout Jean Ricardou qui voyait en lui, sur bien des points, un précurseur du Nouveau Roman et de la modernité littéraire. Avoir beaucoup lu Valéry contribua à me faire manquer l'épreuve de français au concours de la rue d'Ulm : tout à ma joie d'être tombé sur une citation de lui (« Faut-il être naïf pour apercevoir une différence entre un roman réaliste et un conte bleu ! »), je lui consacrai l'essentiel de ma dissertation, m'égarant dans un long hors-sujet en évoquant sa résistance au genre romanesque.

Aux conversations parisiennes avec mon ami Jean-Christophe Cambier succédèrent bientôt, à Bruxelles, des discussions tout aussi passionnées avec Luc Deltisse, qui le premier me révéla, dans son article « La carrière de Monsieur Teste », l'existence matérielle de l'écrivain⁴. Le collectif *Valéry, pour quoi ?*, préparé avec l'équipe de la revue *Conséquences*, me donna l'occasion, en 1986, d'écrire un premier texte à son propos. Mais je voulais aller plus loin.